

Ce colloque met donc en lumière la réflexion de l'ordre cistercien sur sa propre identité. Il nous offre un échantillon des choix, interrogations, relectures et exigences face aux aspirations originelles d'un ordre non pas décadent mais bel et bien dynamique qui a voulu vivre l'unanimité tout en assumant sa diversité.

Annick DELFOSSE

Andreas BRÄM, *Das Andachtsbuch der Marie de Gavre (Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. Nouv. Acq. Fr. 16251). Buchmalerei in der Diözese Cambrai im letzten Viertel des 13. Jahrhunderts*, Wiesbaden, Reichert Verlag, 1997 ; 1 vol. in-4°, 388 p., ill. ISBN : 3-89500-031-0. Prix : DEM 120.

Trop souvent encore les différents spécialistes se cantonnent dans leur propre secteur et, malgré les grandes déclarations de principes, le travail sur le terrain de la recherche scientifique est encore trop cloisonné : le vrai dialogue interdisciplinaire fait défaut. Le titre de cet ouvrage pourrait le laisser à penser une fois encore, même si le contenu tente de brasser les disciplines et de voir la réciprocité de l'une sur l'autre.

Ses atouts sont manifestes : description exhaustive du manuscrit (codicologique, description des enluminures...), recherches d'archives sur la lignée des de Gavre et alliés, parcours du manuscrit (propriétaires successifs...), et la reproduction photographique des principales enluminures, dont certaines en couleurs. Ce n'est pas n'importe quel manuscrit, il est vrai, entré en 1970 à la Bibliothèque Nationale de France : cette extraordinaire œuvre enluminée comportait à l'origine 90 miniatures, aujourd'hui 87, en pleine page (179 x 132 mm), sans texte si ce n'est une très courte légende infrapaginale d'identification de l'iconographie : scènes de la vie du Christ, des apôtres et de saints locaux (Quentin, Piat, Waudru...). « Typologisch ist die Handschrift unvergleichlich » (p. 189). Sept manuscrits sont rattachés à un atelier d'enlumineurs dont l'activité se situe entre 1268 et 1291 dans le nord, où Marie de Gavre est cistercienne de Wauthier-Braine près de Nivelles. C'est la thèse principale de l'ouvrage.

Les points faibles de cette publication sont la technicité un peu sèche de la recherche, surtout lorsque l'A. s'aventure dans le domaine de l'histoire de l'art, du XIII<sup>e</sup> siècle bien sûr, mais avec ses antécédents iconographiques notoires. À ce propos au passage on peut s'étonner de voir citer l'autel portatif de Stavelot « um 1160 » avec une référence bibliographique de 1932 ! La bibliographie est arrêtée à 1990 (imposante sans doute, catalogues d'expositions dont même certaines très locales (Bastogne 86, Saint-Trond 89, Huy 90...) sauf celle de l'A. qui va jusqu'en 1994. M. Madou y est curieusement absente, elle qui avait pourtant répertorié dans sa thèse sur l'iconographie de sainte Gertrude la remarquable représentation de la sainte de ce manuscrit ; personnellement c'est la première fois que nous admirions l'art de l'enlumineur. Nous avons par la suite eu l'attention attirée sur un des manuscrits de ce groupe (Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. Fr. 412) à propos de l'iconographie des saints mosans puisqu'on y trouve une belle représentation de la scène du martyre de saint Lambert<sup>1</sup> ; c'est aussi l'un des manuscrits précisément daté grâce à un très intéressant colophon : *Icis lires ici finist. Bone/ aventure ait qui lescrist/ Henris ot non lenlumineur/Deix le gardie de seshonneur/ Si fu fais lan m-cc-iiii xx-et v.*

1. *Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège*, t. 10, 1987, p. 342.

A.B. considère son étude comme un premier pas pour l'étude de l'enluminure au diocèse de Cambrai, étude comparable à celle que J. Oliver réalisa pour le diocèse de Liège. Il y a encore du travail. On sera très heureux de bénéficier d'une retranscription du calendrier des manuscrits enluminés du diocèse de Cambrai. À relever l'addition dans le calendrier au 21 mai d'une *Dedicatio ecclesiae* restée non résolue (p. 47).

En 1996 la châsse de sainte Gertrude de Nivelles fut ressuscitée à Cologne puis à Paris lors d'une superbe exposition. À Cologne était exposé un manuscrit du groupe de notre livre de prières (La Haye, Bibliothèque Royale, Ms. 74 G 31<sup>1</sup>) mais, d'un côté comme de l'autre, aucune allusion aux recherches du voisin. Au fait ne parlions-nous pas en guise de préambule du cloisonnage des disciplines et des recherches ?

Philippe GEORGE

**Contributions à l'étude de l'ancien occitan : textes lyriques et non lyriques en vers**, éd. Peter T. RICKETTS, Birmingham, A.I.E.O., 2000 ; 1 vol., 118 p. (*Association Internationale d'Études occitanes*, 9). ISBN : 0-9512004-6-1.

Ce volume est constitué d'un ensemble de dix-neuf textes lyriques et de deux textes non lyriques en vers, qu'on pouvait lire jusqu'ici dans des éditions anciennes et généralement dépassées ; un des textes non lyriques, une paraphrase du *Credo* d'une quarantaine de vers, est un inédit. Pour chaque pièce sont indiquées les éditions précédentes, la liste des mss, la formule strophique (avec référence au répertoire d'I. Frank) ; l'édition est suivie d'une traduction et de notes critiques.

La démarche de P.T. Ricketts est liée à l'élaboration de la *Concordance de l'occitan médiéval (COM)* [voir compte rendu *infra*]. En introduisant les poèmes dans la base de données de la COM, P.T.R. a été amené à rééditer certaines œuvres, ou à encoder de nouvelles éditions encore non publiées que lui avaient transmises des collègues. L'ouvrage vise à mettre à la disposition de chacun ces matériaux. Pour ce qui est des poèmes lyriques, l'édition offre quelques menues variantes par rapport à la version qu'on peut déjà lire dans la COM1, corrections qui seront intégrées dans la base de données lors de la parution de la COM2 ; c'est seulement dans cette deuxième tranche – dont la sortie est prévue pour 2002-2003 – que l'on retrouvera les textes non lyriques.

Les troubadours qui figurent ici sont pour la plupart des *minores* : Arnaut Peire d'Agange (P.C. 31, 1), Bernart (*tenso* avec Gaulcelm, P.C. 52, 3), Bernart Tot-lo-Mon (P.C. 69, 1), Faure (*tenso* avec Falconet, P.C. 149, 3), Gui de Cavaillon (*tenso* avec Falco, P.C. 192, 2a), Guilhem Evesque (P.C. 215,1), Guionet (*tenso* avec Maenard Ros, P.C. 238, 1a), Peire Lunel (P.C. 289, 1, 1a, 2 et 3) et Uguet (*tenso* avec Reculaire, P.C. 458, 1). On pourrait s'étonner de rencontrer parmi ces noms celui de l'illustre Marcabru, dont on lit aux p. 51-57 la chanson *Contra l'ivern que s'enansa* (P.C. 293, 14), d'autant que l'on doit à S. Gaunt, R. Harvey et L. Paterson une toute récente édition complète du poète. Les circonstances ont fait que cette édition, parue quelques mois seulement avant la sortie de la COM1, n'a pu être utilisée pour la base de données. Dans le cas de Marcabru, les auteurs de la *Concordance* ont donc eu recours, en plus de la vieille

1. Cf. *Un trésor gothique. La châsse de Nivelles*, Cologne-Paris, 1995-1996, p. 372, n° 48.